

*Constance HÉLIVÉRAC*  
***J' MARCH' PAS AVEC ANTIGONE***

---

C  
R  
E  
A  
T  
I  
O  
N

Constance Hélivérac est née à Périgueux, en 1949. Petite enfance dans un village de la Champagne Verte. Enfance et adolescence à Lyon. Études de philosophie. Boulot « alimentaire ». Normandie. Vie familiale, enfants. Institutrice : travail d'aide pour l'apprentissage de la lecture-écriture. Par ailleurs : chant en chorale (Le Cantrel de Lyon), peinture, dessin, danse contemporaine. Actuellement : écrivaine.



### **Préambule**

Créon et Antigone s'affrontent dans une joute qui anéantira l'autorité de l'un, avalera la vie de l'autre.

Au pays mythique de l'Antiquité grecque.

Au temps de Dionysos, d'Athéna et de Poséidon.

Éléonore, quant à elle,

Découvre très tôt la tyrannie.

La « petite » tyrannie ordinaire,

Cachée dans les fissures invisibles du réel.

Celle qui vous broie,

Celle qui se nourrit des colères qu'elle suscite,

Celle qui vous

gomme.

\*\*\*

### **Début du texte**

Le combat dès lors n'est plus entre Créon et Antigone,

Il est entre Antigone et Antigone.

Éléonore pose ses clefs (on devrait dire « jette »), son sac, sa baguette de pain et une boîte de nuddgets sur la console.

Negit's, neugètes, neujites, croquettes, beignets.

Elle ôte ses talons d'un coup de pied qui les balance, bien cachés, dans l'ombre de la table étroite.

Dîner, ordi, messages, préparation du lendemain, toilette.

Dans l'ordre, dans le désordre ou en même temps.

\*\*\*

Et puis...  
Douceur de la minute du coucher.  
Lorsqu'on s'allonge,  
Enfin.  
Éléonore cale sa tête au bas de l'oreiller,  
Garant des plus grands des sommeils  
Et puissant empêchement aux divagations diverses.

\*\*\*

*ANTIGONE*

*Antigone, toujours Antigone.  
Pourquoi une jeune fille ?  
Pourquoi doit-elle mourir ?*

\*\*\*

Les temps sont durs et les confusions multiples.  
Dans le « pour-ou-contre » personne ne gagne et tout le monde perd...  
Au royaume des idées, on « dispute ».  
Alors,  
Discutons.  
Jetons le « pour » et le « contre » là où ils existent réellement : dans le  
Débat.  
Vous le remarquerez : on commence toujours par dire ce qu'on ne pense pas.  
On va à l'opposé.  
On traque le contraire.  
Et puis.  
On cherche à éliminer ce qui gêne.  
Définir ce qu'on comprend mal,  
Qui nous est étranger.  
On veut  
Faire place nette  
À...  
Thèse-antithèse-synthèse.  
Non.  
Y a pas de synthèse.  
C'est pure utopie.  
Il y a élaboration,  
Affinage.  
Distinguo pensée/action.  
Il n'existe pas de  
Certitude.

Ce palier immuable sur lequel, enfin, on s'arrête.  
Ce sommet,  
Cette Idée.  
Cette Perfection.  
Non, nous ne vivons pas dans l'ombre des Idées.  
Nous vivons au grand soleil,  
Et chaque idée n'a d'ombre que celle de midi, à ses pieds.  
Chaque idée est claire et claironnante.  
C'est un éclat de feu d'artifice.

Une Merveille.

\*\*\*

La question qui vient,  
Dans le millième de seconde où le sommeil allait nous « prendre »,  
La question si ridicule,  
Inutile  
Et quasi informulable,  
Qu'on n'ose se la dire à soi-même.

La voici qui revient,  
Dans le moment béni où on allait tout quitter de ce jour,  
Et qui tombe,  
Ovni,  
Sous la paupière déjà fermée.  
La voici qui ouvre le synapse clos,  
Cogne au voisin,  
Et ranime la chaîne des neurones diurnes.

La question sautillante,  
Elle me nargue,  
Elle vous nargue,  
Indifférente à la Culture qu'on a mis dessus,  
Au savoir qui l'enrobe,  
À l'épistémologie, à la linguistique, à...

La question joue.

Et nous,  
Nous tombons dans la caricature.  
Nous nous sommes figés dans trois, quatre mots  
Qui se cognent aux parois  
De nos process analytiques.  
Et nous chérissons cette impasse

Car au fond, nous ne voulons pas quitter  
L'impossible d'une avancée.  
Nous nous complaisons dans ce bout de tunnel fermé,  
Ce trou,  
Cette prison.  
Là où  
Personne,  
Personne ne nous comprend.

D'ordinaire  
Le ronronnement du dernier bus  
Agit comme un signal inconscient du sommeil.  
Mais aujourd'hui — on devrait dire cette nuit —  
Il n'en est rien.  
L'embrouillement appelle un décorticage immédiat.  
Versons sans délai  
Ces « fixités »  
En ces éprouvettes.  
Et observons-en la décantation.

\*\*\*

Le concept tourne et vire entre les écueils  
Que sont  
Son inanité totale,  
Sa supériorité absolue,  
Sa modestie avérée.  
En outre,  
Il n'appartient d'abord  
Qu'aux autres,  
Les Grands,  
Ceux qui ont mis des années à en élaborer  
Une définition particulière.  
C'est un objet étranger  
Qu'on ne peut pas s'approprier comme au théâtre,  
En le répétant à l'infini.  
Et pourtant,  
Ce n'est qu'en l'interrogeant,  
Encore et encore,  
Qu'on va commencer à en percevoir les contours.

\*\*\*

Contre autre chose  
Se cogne la notion récalcitrante.  
Il semble que ce soit  
Contre notre corps.  
Les contours de notre corps : la peau.  
Notre enveloppe.  
Il n'est pas de barrière plus haute,  
Plus dense,  
Plus apte à rejeter  
Ce qui l'indispose.  
Sa porosité même constitue un subterfuge,  
Une illusion totale.

Tout se passe comme si  
La notion devait traverser les strates de muscles, de nerfs, d'enveloppes, de cellules toutes plus  
efficaces les unes que les autres,  
Et, en plus,  
Négocier avec chacune le donnant-donnant,  
La nature du laisser passer.

\*\*\*

Il n'est guère d'autre solution  
Alors,  
Que d'attendre,  
Les yeux ouverts et le corps endormi,  
Que l'opération se fasse.  
Attendre pour  
Avancer  
D'un millième de millimètre,  
Un infime Rien,  
Énorme  
Petit  
Pas.  
Attendre,  
Se lever,  
Parfois.

\*\*\*

Quand on ouvre le vasistas de la salle de bain, la nuit entre avec ses bruits différents, son souffle  
venteux, sa pluie.  
Elle

Vous installe dans la ville,  
Plus sûrement qu'en diurne,  
Rapportant un roulement lointain,  
Le son d'une cloche égaré,  
La voix éraillée de fêtards éméchés.  
L'heure est aux discussions imaginaires,  
L'argumentaire s'enlise dans ces deux-trois  
Éléments qui tournent en rond,  
Sans parvenir à la zone rationnelle du cerveau.  
C'est cela le plus difficile : la quitter.  
Laisser les calculs impeccables,  
Les ratios et les hyperboles.  
Les poser, les ranger  
Avec les chaussures,  
Dans l'entrée.  
Attendre que se réalise  
Cet autre travail,  
Celui du corps à corps  
Entre un, deux,  
Trois éléments peut-être.  
Corps d'aujourd'hui contre ?  
Contre une entité  
Comme une réminiscence  
Qui cependant n'a rien d'obsolète  
Un ailleurs éloigné  
Qui ne s'apparente nullement avec  
L'enfant que nous fûmes.  
Un ailleurs savamment occulté.  
La « zone rationnelle » du cerveau  
Ou la zone  
« Robotisable » du cerveau ?  
Ce truc qui fonctionne tout seul  
Objectivité imparable  
Et sentiments in the poubelle.

\*\*\*

Attendre,  
Rester immobile,  
D'autres fois.

\*\*\*

L'élément récalcitrant s'adosse à l'oreiller.  
Il va bien finir par renoncer...  
Tant qu'il n'aura pas été avalé par l'oubli,  
Il n'évoluera pas...  
Bizarre vie des idées  
Qui doivent passer par la « mort »  
Pour vivre.

Des zébrures de phares de voitures traversent le plafond.  
Éléonore glisse et rabat le drap sur sa tête.

« Dans la grande aventure où nous sommes engagés... »  
L'aventure, c'est pour les autres.  
Quand on est dedans,  
C'est plutôt le grand ennui !  
Qu'il s'agisse de Conrad et son rafirot troué,  
De Don Quichotte et ses illusions dorées,  
Ou d'Alexandra David-Néel,  
Le quotidien s'étire sans fin.  
Le palpitant d'alors ne se vit qu'en regard arrière,  
Lorsqu'on revisite les faits.  
Adonques...  
Dans la Grande Aventure où je suis engagée,  
Les zébrures,  
Que je ne vois plus,  
Répètent,  
Et assèment à l'infini :

### **J' march' pas avec Antigone.**

\*\*\*

Ça vous réveille d'un coup.  
Le drap vole au milieu du lit.  
Adieu sommeil.  
Adieu l'illusion de croire qu'il suffit de fermer les yeux pour que s'installe, lourd et  
Pour six, voire huit heures pleines,  
Un oubli total du « hiatus » persistant.

\*\*\*

Les zébrures passantes éclairent le silence.  
La Question malséante  
Rayonne de  
Cette clarté forte

Qui coupe l'obscurité au laser.  
Dès lors,  
Elle existe.  
Elle cesse d'être  
Cette chose  
Qu'il faut absolument  
Résoudre.  
Et oublier.  
Dans « l'agir ».  
L'agir qui s'immédiatise sans cesse.

\*\*\*

Dans les heures qu'on traverse la nuit, arrivent des moments exaltants, où jaillissent mille découvertes.  
D'autres, calmes, où, si l'on ne dort pas, au moins « l'on se repose », en une sorte d'état neutre.  
Et puis d'autres,  
Où l'on n'arrive à rien,  
Rien de rien.  
La formulation sur le point d'aboutir  
Se referme dans un nœud,  
Et tous les « bouts de fil »  
Mènent inévitablement dans ce nœud,  
Seule réalité.  
C'est comme une négation  
Du grand Moment qui nous est imparti,  
Libre et long de la nuit.  
Alors vient une solution :  
Examiner ce nœud,  
Scruter la porte blindée.  
Dans le noir de la nuit  
Peu à peu des éléments se distinguent,  
Des densités apparaissent,  
Des volumes,  
Du clair  
Et du sombre.  
C'est un exercice difficile,  
Qui tire vers lui non pas l'envers des choses,  
Mais leur contour hors convention,  
Hors discours et hors connaissance.  
Dès lors, oui, il nous faut avancer seul-e.



\*\*\*

Restons dans la lumière.  
La lumière du futur.  
Celle qu'on ne peut encore nommer.  
Celle qui ne fait qu'apparaître.  
Tandis que dans le noir on ne peut qu'avancer,  
Ou sombrer.  
Elle luit avec fixité  
Au bout  
Du tunnel,  
Tout au bout  
Du long tunnel,  
De  
Sa vie d'alors.

Éléonore a quatorze ans.  
De l'avenir elle ne connaît que  
La droiture.  
La droiture d'une jeune fille  
Que l'enfance  
Encore  
Protège de toute compromission.

### **La droiture d'Antigone.**

Éléonore a quatorze ans.  
De ceci elle débat,  
De ceci elle décide,  
De ceci elle est absolument sûre :  
Oui,  
Elle Éléonore  
Combattrait toujours Créon  
Toujours.  
Et.  
Non,  
Elle Éléonore  
Ne lui fera pas ce cadeau suprême :

**Mourir !**

\*\*\*